

« Le communisme est-il plus qu'une idée »

Contribution de :

Marie-José Mondzain, philosophe, directrice de recherches au CNRS (1).

Une capacité à susciter une pratique bien vivante

Voilà une façon bien étrange de provoquer la philosophie en s'appropriant le lexique des idées. Pour la plupart des anticommunistes et des sceptiques, le communisme n'est justement pas une idée, il serait même moins qu'une idée, mais simplement le nom d'une réalité soldée par un échec historique, partout où les communistes, croit-on, ont totalement manqué d'idées. Sans parler de la vulgate qui, réservant la puissance de l'idée aux ennemis du matérialisme, ne reconnaît pas au communisme l'énergie éternellement vivace de toute idée.

Comment le communisme serait-il plus qu'une idée ?

Il faudrait qu'il soit plus que lui-même, or l'idée communiste, plus vigoureuse que toutes les expériences faites en son nom, est bien au contraire ce qui donne à l'idée sa souveraineté politique et sa capacité inentamée de susciter une pratique bien vivante dans le champ quotidien de notre expérience collective du monde. L'idée communiste consiste justement à produire l'image d'un monde où toutes les figures de l'égalité, de la liberté et de l'hospitalité sont mises à l'épreuve inconditionnelle du partage. Pour que ces figures soient possibles sans restriction, il faut les construire, les dessiner, les maintenir dans un champ imaginaire qui n'est autre que celui de la croyance que nous devons aux images qui nous constituent en tant que sujets d'une communauté en lutte permanente contre tous les asservissements et toutes les confiscations. C'est dans la fidélité à cette idée, dans la création ininterrompue de cette image, que le communisme se tient dans la dignité et la force de son idée. Le communisme est une image constituante du monde qui bien au contraire détrône la prétention de ses adversaires à être les maîtres en matière d'idée.

Le capitalisme est-il une idée ? Serait-il plus qu'une idée ?

Ce que nous avons à subir aujourd'hui au nom du capitalisme néolibéral est justement avant tout la haine de l'idée, de toute idée. C'est donc ainsi que la pensée des maîtres veut occuper le champ des idées et les moyens qu'il emploie sont très précisément la guerre livrée aux énergies créatrices d'images constituantes. Le terrain de la communication et des industries audiovisuelles, la publicité et la monopolisation commerciale des pouvoirs médiatiques, sont la preuve éclatante de la violence avec laquelle le néolibéralisme attaque ce qu'il

redoute le plus : le territoire de la création, celui des images et de la parole, celui de l'éducation. La culture est devenue la compétence d'un ministère chargé de la communication. La guerre livrée à l'idée a son idiome, c'est le lexique de la compétitivité, de l'excellence, de l'évaluation et du profit. N'allez pas chercher des idées là-dedans, il n'y en a pas, elles font peur... Il n'y a plus que des compétences d'experts qui invoquent la réalité du terrain et les contraintes financières dictées par des rapports de forces et des conflits d'intérêts ; à ceux-là, il ne faut plus de langue, seulement un jargon, dont l'usage interne s'attaque au communisme de la langue parlée et comprise par tous.

Le capitalisme est moins qu'une idée, c'est une pratique concrète de la domination qui, parce qu'elle reconnaît la puissance nécessaire des images et de la croyance, fait appel non à l'idée, mais au fantasme et aux pulsions. C'est ainsi que le capitalisme redonne du service à la Nature, à Dieu, à ses anges et à ses saints, ainsi qu'à toute leur famille ; il pratique la menace, la terreur, le contrôle et l'obsession de la sécurité. En un mot, il gouverne au nom de la Nature avec la jouissance et la peur. Ce ne sont pas là des idées mais des ressorts, des ficelles destinées à contrôler les mouvements supposés mécaniques de pantins manipulables.

Or à la source fondatrice du communisme se trouve avant tout l'idée que nous ne sommes ni marionnettes ni marionnettistes, mais des corps pleinement vivants et partageant une histoire commune qu'il nous faut sans cesse inventer car les ressources du monde se renouvellent aussi : il nous faut donc redonner sans cesse naissance à l'idée du communisme lui-même. C'est ça l'idée... c'est son être, toujours intact, comme disait Rimbaud.

(1) Dernier ouvrage paru : Images (à suivre). De la poursuite au cinéma et ailleurs. Éditions Bayard, 427 pages, 22 euros.

L'Humanité, 8 février 2013